

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

NOS COLLEGES

Les enfants doivent fréquenter les collèges de notre mentalité, où on leur donne une formation française.

Nous commençons le dernier mois des vacances. Les écoliers qui, à la fin de juin sont revenus dans leurs familles pour se reposer des labeurs de dix mois d'étude, songent maintenant à retourner. Dans quelques semaines, ils feront les préparatifs du départ.

Nombreux sont les parents qui font des sacrifices pour donner à leurs enfants une éducation saine et pratique qui les outillera solidement pour l'avenir. Leurs mérites sont grands devant Dieu et devant les hommes. Ils doteront la société de prêtres, de professionnels, d'élites qui travailleront au bien spirituel et matériel des nôtres si... oui, il y a un gros "si".

Le choix du collège est ce qu'il y a de plus important. On n'envoie pas un enfant dans n'importe quelle institution, d'abord que celle-ci porte le nom de collège, même si elle est dirigée par des religieux ou des prêtres.

Au Canada, nous comptons un grand nombre de collèges fondés et dirigés spécialement pour les canadiens-français. Le choix est grand et leur caractéristiques sont peu différentes.

Le premier qui mérite notre attention c'est le Collège Sacré-Coeur de BATHURST. C'est le collège diocésain pour les canadiens-français et acadiens du diocèse de Chamham. Il est sous la direction des Pères Eudistes qui s'efforcent, et avec succès, à donner à nos enfants une formation chrétienne et française. Leur œuvre mérite particulièrement notre attention.

Nous avons ensuite le Collège St-Joseph de Memramcook, dirigé par les Pères Ste-Croix. C'est le collège diocésain de St-Jean où nos coreligionnaires de langue anglaise reçoivent une excellente éducation, conjointement avec un grand nombre d'acadiens et de canadiens-français. Ce collège mérite également notre attention parce qu'il est l'un des deux SEULS collèges au Nouveau-Brunswick où l'on donne aux élèves une excellente formation française.

Dans la province de Québec, à notre porte, nous avons le collège Ste-Anne de la Pocatière, d'où sont sortis un grand nombre de prêtres originaires du comté de Madawaska. Plusieurs sont maintenant à la tête de nos paroisses, et l'on sait quel bien ils font parmi nous.

Nous avons aussi les séminaires de Québec et Rimouski, le collège de Lévis, et plusieurs autres plus éloignés de nous dont la réputation n'est plus à faire.

Certains nous diront: "Mais tous ces collèges n'enseignent pas assez d'anglais". Peut-être, pour ceux qui désirent aller vivre en Ontario, ou dans St-Jean, Frédéricton et les alentours. Mais regardez autour de vous. La plupart de nos prêtres ont étudié dans les collèges que nous venons de mentionner, et le bien qu'ils font est d'autant plus grand qu'ils ont reçu une formation digne de la race qu'il représente. Nos professionnels, nos hommes influents du commerce ont passé, presque tous, par ces collèges, et ils n'en souffrent pas. Loin de là, la culture qu'ils y ont reçue leur fait honneur et on sait les distinguer parmi la foule.

Que tous les parents vraiment soucieux de l'avenir de leurs enfants, s'efforcent de les soustraire aux institutions qui n'ont pas le cœur de leur apprendre convenablement la langue maternelle. C'est la première et la plus importante à connaître, et soyez assurés qu'un canadien-français qui ne sait pas sa propre langue, ne maîtrisera jamais parfaitement toute autre langue.

Chassons de nous cette idée que nous vivons dans un pays anglais. Nous vivons dans un pays bilingue, où le français et l'anglais sont d'importance égale. L'avenir est à ceux qui connaîtront le langage des deux plus grandes races qui composent notre pays. Pour nous, canadiens-français, si nous voulons un avenir brillant pour nos enfants, donnons-leur la chance de bien apprendre d'abord notre langue. C'est la logique qui nous le commande.

Suivons l'exemple de nos concitoyens d'elangue anglaise. Ils apprennent d'abord leur langue et ensuite le français. Ceux qui procèdent de cette façon sont assurés du succès.

Dirigeons nos enfants vers des collèges de notre mentalité, où on enseigne à être fier de sa race, à conserver ses traditions, l'amour de Dieu, de l'Eglise et du foyer.

Le collège qu'il faut à nos enfants, c'est le collège français, dirigé par des prêtres ou des religieux de langue française.

Est-ce clair? J.-G. B.

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.— La Rochefoucauld.

Quand je considère ceux qui montent et ceux qui descendent l'échelle sociale, je vois que ceux qui montent portent des sabots et ceux qui descendent des souliers vernis.— P. Leroy-Beaulieu.

Nous ne trouvons guère de gens de bons sens que ceux qui sont de notre avis.— La Rochefoucauld.

Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, qu'on le mette sans rien faire.— Pascal.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

PRISONS TROP HOSPITALIERES

Il est malheureusement incontestable que l'une des causes de l'augmentation des crimes est l'abus du sentimentalisme à l'égard de malfaiteurs incorrigibles. Incorrigibles, ils le sont, puisqu'ils s'empresent, dès qu'ils sont en liberté sur parole, de faire quelque mauvais coup. La dangereuse mansuétude dont nous parlons se manifeste souvent par un traitement par trop paternel dans les prisons. Sous prétexte de "humaniser", on offre aux détenus des concerts, des représentations de cinéma, d'excellentes salles de bains; on leur organise des clubs, un vétérinaire de Great Meadow, Etat de New York, pouvait aller se baigner deux fois par jour à Lake George, dormier au soleil sur la grève, et même circuler sur le lac en motorboat, pour son plaisir, avec des amis. Un autre bandit, condamné à un an de prison à Chicago, pouvait se rendre chaque jour chez son dentiste en ville, et même passer quelque temps à son bureau pour "régler ses affaires". Un prisonnier ayant de l'éducation—il n'en manque pas—est traité d'une façon spéciale, travaille dans un bureau ou enseigne à l'école. La considération qu'il a peut-être

commis d'atroces forfaits ne pèse pas dans la balance. Certains établissements pénitenciers sont fort recherchés par Messieurs les criminels qui les regardent plutôt comme des lieux de repos. Il est des malfaiteurs frileux qui, lorsque vient la mauvaise saison, s'acheminent vers des prisons hospitalières du sud, se gardant bien de se mal conduire en route. Jusqu'à ce qu'ils atteignent leur destination, ce sont des vagabonds modèles, et en qui on peut avoir confiance. Mais, arrivés à leur but, ils commencent pour la forme un petit délit, satisfaisant pour les faire incarcérer, comme récidivistes, dans la geôle. Leurs rêves. Les choses se passent autrement, d'ordinaire, en Europe. Les prisons, là, ne sont pas des endroits plaisants à habiter. Une preuve amusante en a été donnée récemment, quand un américain fut arrêté à Boulogne pour quelque méfait commis aux Etats-Unis; profondément dégoûté de la prison locale et de son ordinaire, il supplia les autorités de laisser de côté les formalités de l'extradition, et de le réexpédier au plus tôt dans ce qu'il appelait "a decent American jail". George Nestler Tricoché.

LA REVUE MODERNE

Édition du mois d'août
La Revue Moderne, gracieusement présentée, nous offre ce mois-ci, le beau sommaire que voici:

SOMMAIRE

Ah! le brave petit gas! Madeleine.
L'Actualité Littéraire, Louis Claude.
Harmonie printanière, (poésie), Marcel Gélinais.
Vous voulez que j'évoque? Madeleine.
La "Passion", Abbé J.M.E. Brosseau.
Nouvelle Enquête, Luc Aubry.
Quelques Notes, Jacques Hardy.
La dignité chrétienne du travail, Abbé Thiellier de Poncheville.
Les trois couleurs, (poésie), René Brancour.
L'Art d'embellir la vie, Gabrielle Langelier.
Les Russes à Constantinople, Henry Clérisse.
Essais littéraires. Un groupe de collaborateurs.
ROMANS:
Gai! Marions-nous! (au complet) Germaine Acremant.
La Rose Effeuillée, (à suivre), Gem Morland.
FEMINA:
Le Courrier, Madeleine.
Les ouvrages féminins, Mme Raoul Venant.
Études graphologiques, Pierre Lumen.
Comment élever nos enfants, Dr Pironneau.
Le coin de nos petits amis, Sphinx.
Les choses féminines, Soeur Marie.
La Revue Moderne est à la tête des publications de ce genre dans notre chère province, et sa belle tenue littéraire lui conquiert une grande popularité. Nous la trouvons en vente dans tous les bons dépôts au prix modique de vingt-cinq sous.

Le sang humain est trop épais pour être absorbé tel que par la lance perçante des maringouins. Ceux-ci injectent d'abord un fluide pour le diluer. De cette façon les germes de maladies sont répandus dans le sang—les bactéries de la fièvre et autres. Il y a aussi le danger de l'infection streptocoque (empoisonnement du sang) en grattant la piqûre. Les maringouins doivent être tués. Les autorités en hygiène recommandent Fly-Tox. Mode d'emploi simple sur chaque bouteille (libelle blanc) pour tuer tous les insectes de la maison. Exigez le Fly-Tox. Il est sûr, ne tache pas et agit promptement.

—: PASSIM —:

LINDBERGH

Les grandes campagnes de tempérance lancées autrefois par les apôtres de l'abstinence des liqueurs, ont eu de meilleurs résultats que tous les systèmes prohibitifs des gouvernements. C'est un fait que prouve aujourd'hui l'épidémie d'ivrognerie qui ravage notre société. Néanmoins la sobriété a conservé ses avantages comme l'ivrognerie tous ses troubles. Un récent exemple nous le prouve. Lindbergh, dont on a chanté sur tous les tons l'héroïsme, pratique la tempérance complète. Voici ce qu'a écrit le Dr Legrain, de Paris sur son sujet:

"D'autres ont dit ce qu'il fallait sur sa prouesse. A nous de dire tout ingénument que Lindbergh était un abstinent de toute boisson alcoolique et de tout poison cérébral, le tabac y compris. Ce jeune homme de vingt ans a été une grande leçon. Il l'a été du point de vue sportif, du point de vue de l'hygiène; il l'a été du point de vue moral. Nous aurions le triomphe vraiment trop facile si nous voulions montrer ici par cet exemple la supériorité acquise à tous égards, aux humains par la pratique de l'abstinence. On aura cent fois l'occasion d'y revenir pour montrer l'endurance, l'énergie, la volonté, la vigueur que Lindbergh sut tirer de son régime aquatique, régime qui n'avait rien d'occasionnel; car ce grand gaillard de vingt ans n'a jamais bu, n'a jamais fumé."

"Ce que je tiens à souligner seulement, c'est la conviction simple et forte que Lindbergh sut manifester quand, en France, parmi les ovations grisantes auxquelles il était exposé, après un acte d'une incontestable grandeur, malgré son extrême jeunesse qui pouvait lui faire pardonner une faute, il eut le front de résister à toutes les tentations. On lui offrit le vin d'honneur, il n'en but point; on lui offrit à fumer, il ne fuma point. Et à la stupefaction de ces officiels, de cette foule qui n'ont pas encore compris la joie et la célébrité sans le champagne ou l'alcool de tradition, Lindbergh but de l'eau, et rien que de l'eau."

"Ah! il eut la chance d'être Lindbergh. Personne dans la presse n'osa le heurter, ni même l'effleurer, ni même le railler."

AUTRE TÉMOIGNAGE

Un correspondant d'Amérique écrit à ce propos:— "Lindbergh, avant de partir, a déclaré qu'il pensait réussir parce qu'il avale jamais de BOOSE, ne

fume pas, ne chique pas, ne mâché jamais de gomme, et ne DANSE PAS... Dites bien que sa victoire est la victoire de la non intoxication du système nerveux. Conduire en capitaine cherchant sa route, son avion pendant 33 heures et demie, seul, sans une minute de répit, est un incroyable tour de force cérébral..."

CONCLUSION

Après avoir cité ces deux témoignages, le Dr Jules Dorion, concluait dans son éditorial de samedi dernier, dans l'"Action Catholique": "Lorsque tombera sous nos yeux une de ces annonces mensongères où il est question de la bière ou du gin X.Y.Z., "la plus saine des boissons", pensons donc à Lindbergh, et à la leçon qu'il vient de donner au monde."

FELICITATIONS

Il ne faut jamais se décourager à demander. C'est ainsi qu'on apprend qu'une clôture très solide vient d'être construite à l'Iroquois, à la traversée de chemin de fer dangereuse qui a vu plusieurs accidents depuis quelques années. L'on apprend également que le

ministre des Travaux publics a daigné consentir à continuer les travaux du pont de la première cavée, sur le chemin de St-Hilaire. Ce n'est certes pas trop tôt, et même si le niveau de ce futur pont sera quatorze pieds plus bas que le plan original, nous devons féliciter le ministre pour cette décision opportune, ainsi que pour la réparation un peu tardive, mais bien vue quand même, de nos principales routes.

ET LES SIGNAUX

Un M. W.A. Tremaine, touriste de Vancouver de passage à St-Jean, cette semaine, disait au représentant d'un journal local: "Yours roads are good, but there is a miserable lack of direction and danger signs on the highways". En effet, c'est une chose que nous avons déploré, pour notre comté, l'an dernier et au printemps. Nous espérons que les remarques de ce touriste, confirmant nos demandes, auront une plus grande influence sur l'hon. M. Stewart, et que l'an prochain nos routes auront toutes les indications nécessaires.

J.-G. B.

LE THÉ VERT "SALADA"

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

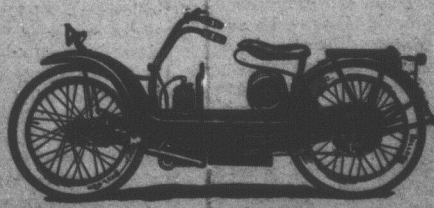
Crèmeux
jusqu'à la dernière goutte



LAIT NESTLÉ'S

Préparé au Canada par les soins de l'Alliance Nestlé pour les Enfants

MOTOCYLETTE NER-A-CAR



NOUVEAU GENRE
Construit sur le principe d'une auto.
Très Économique.
Fait 100 milles au gallon.
Facile à Conduire
Convenable pour Dames et Messieurs.

Agents sérieux demandés. Références exigées. Informations sur demande.

J.-W. CHAMBERLAND,

agent distributeur
Pour l'Est de la province de Québec et le Nouveau-Brunswick.

STE-ROSE DU DEGELE, Co. Témiscouata, P. Q.